

# La maison Nivard-De-Saint-Dizier au temps de John Crawford, haut lieu de chasse à courre

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 142, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

## ISSN

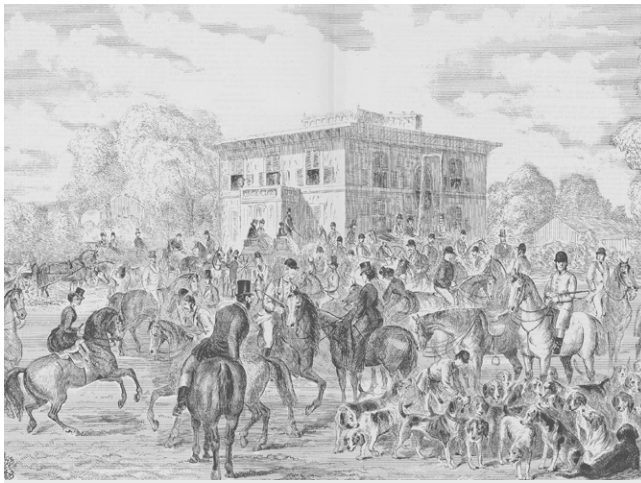
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2020). La maison Nivard-De-Saint-Dizier au temps de John Crawford, haut lieu de chasse à courre. *Cap-aux-Diamants*, (142), 41–42.



D'après les archives du Montreal Hunt Club, « un nombre important de chasses [prennent] naissance » sur le fief de Verdun dans les années 1870 et 1880. Les programmes de 1884 à 1889 rendent compte d'une trentaine de parties de chasse tenues de la mi-septembre à la fin novembre; Crawford reçoit notamment systématiquement les membres du groupe un samedi de la deuxième moitié de septembre pour une partie de chasse à 11 h précédée d'un déjeuner vers 10 h. On voit sur cette gravure de nombreux cavaliers vraisemblablement réunis devant la demeure cossue de Crawford, qui se situait où se trouve aujourd'hui l'intersection des rues Crawford et David (« The Meet of the Montreal Fox-Hounds, at "Verdun", Lower Lachine Road », *Canadian Illustrated News*, 5 novembre 1870, p. 300-301).

## LA MAISON NIVARD-DE SAINT-DIZIER AU TEMPS DE JOHN CRAWFORD, HAUT LIEU DE CHASSE À COURRE

Le promeneur qui longe le fleuve Saint-Laurent à Verdun en suivant le boulevard LaSalle découvre une maison qui détonne singulièrement parmi ses voisines. Alors que la construction de la plupart des demeures des environs date du XX<sup>e</sup> siècle – parfois de sa seconde moitié –, l'érection de celle-ci remonte à 1710, ce qui en fait l'un des plus vieux bâtiments de l'île de Montréal. Après avoir abrité pendant plus d'un siècle des métayers engagés par les propriétaires successifs pour exploiter le fief de Verdun dans lequel elle se situe, cette maison devient au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un haut lieu de chasse à courre sous l'impulsion du financier John Crawford.

Né le 25 février 1814 dans une petite ville d'Irlande nommée Banbridge, Crawford grandit dans une famille ayant fait fortune dans l'industrie du lin. En 1827, son père, Walter Crawford, met en vente ses propriétés en vue d'émigrer au Canada. Y est-il parvenu? Plusieurs membres de la famille ont-ils été de la traversée? Les sources consultées demeurent hélas muettes sur le sujet et ne font état que de l'arrivée de John en 1829 à l'âge de quatorze ans. Après avoir œuvré comme teneur de livres au sein de la firme Jones, Murray & Company de Québec, Crawford migre vers Montréal, où il poursuit sa carrière dans la plus grosse maison d'importation de l'endroit, la société Gillespie, Moffatt & Company. Rapidement, il se

lie avec les familles les plus aisées de l'île, comme en témoigne son mariage le 28 septembre 1837 avec Mary Ann Elizabeth Molson, nièce de l'honorable John Molson. Quelques décennies après son arrivée, c'est désormais un actionnaire important de la Banque de Montréal et de quelques autres institutions financières. Désireux de jouir d'un endroit en périphérie de la ville pour mener une vie de châtelain, Crawford fait l'acquisition de l'ancien fief de Verdun le 9 décembre 1842. Il s'y fait construire une imposante demeure de style victorien, la « Verdun House », et change la vocation de la Maison Nivard-De Saint-Dizier. À compter de ce moment, elle servira de camp de chasse pour le maître des lieux et ses invités.

L'intérêt de Crawford pour la chasse ne l'amène pas qu'à s'y adonner plusieurs fois par semaine dans ses belles années : il le pousse aussi à s'engager activement au sein du Montreal Fox Hounds, club très en vue regroupant depuis 1826 les amateurs de chasse à courre de la région de Montréal. Après de belles années au lendemain des rébellions de 1837 et 1838 (ces dernières ayant amené dans la colonie plusieurs militaires friands de chasse au renard), le Montreal Fox Hounds peine à attirer autant de membres qu'il le souhaiterait et à maintenir ses finances à flot vers le milieu des années 1860. Il faut dire que le retrait progressif

des troupes militaires et le départ d'une partie de l'élite vers Ottawa et vers Québec à cette époque privent le club d'une partie de ceux qui s'y intéressaient. Qu'à cela ne tienne, Crawford compte mettre ses talents d'administrateur au profit de l'association et en devient grand veneur en novembre 1867. Les débuts ne sont pas faciles. Si l'on en croit l'historique brossé par des membres du club dans le programme d'un bal offert en



La Maison Nivard-De Saint-Dizier est une jolie demeure de pierres des champs surmontée d'un toit à deux versants de bardeaux de cèdre. John Crawford y fait quelques travaux à la suite de son acquisition. C'est d'ailleurs possiblement à son initiative que le Montreal Turnpike Trust – dont il est l'un des administrateurs – macadamise dès 1846 la *Lower Lachine Road*, dont le tracé passe juste devant le bâtiment. Crawford s'assure aussi de maintenir un lien avec la partie nord de sa propriété après que la construction d'un canal de huit kilomètres entre 1854 et 1856 a scindé le fief de Verdun en deux. À sa demande, un pont est construit (La Maison Nivard-De Saint-Dizier, Archives de Verdun, date inconnue, 043-02).

1989, « les temps étaient si durs pour le Club qu'à une assemblée générale tenue en 1870, alors que quatre personnes seulement étaient présentes, le Master Crawford fut autorisé à "vendre ou se défaire du Montreal Fox Hounds" ». Le châtelain de Verdun n'a cependant pas l'intention de laisser mourir l'association. Aussitôt remboursé le montant de 390 \$ qu'il avait prêté au club, il lui en fait don. Il n'hésite pas non plus à accueillir son assemblée générale annuelle entre les murs de ses bureaux au coin de Place d'Armes et de la rue Craig, et à organiser des courses à obstacles. Fort populaires, ces dernières contribueront à refinancer et à stabiliser le club ainsi qu'à y attirer des membres prestigieux, dont l'influent homme politique montréalais George-Étienne Cartier. En 1874, lorsque Crawford remet les rênes de l'association au magnat du transport maritime Andrew Allan, le club se porte beaucoup mieux que lorsqu'il en a pris les commandes en 1867.

Alors que les activités du Montreal Fox Hounds se tenaient à leurs débuts principalement dans

les environs de Chambly, de La Prairie et de Longueuil, elles se déplacent entre autres du côté de la ferme Logan (aujourd'hui le parc Lafontaine), d'Outremont et de Verdun sous l'impulsion de Crawford et des nouveaux administrateurs du club. Après avoir repris la tête de l'association de mars 1876 à 1878, Crawford en demeure un membre actif, mais en laisse la direction à d'autres. Toutefois, lorsqu'en 1888, l'association – qui a entre-temps été renommée le Montreal Hunt Club en 1880 – peine à trouver quelqu'un pour en reprendre les rênes, c'est vers lui qu'on se tourne pour assumer le rôle de grand veneur. Élu le 27 janvier, Crawford se montre d'abord réticent en raison de son âge respectable (il s'apprête à fêter son 74<sup>e</sup> anniversaire). Après avoir pris le temps d'y réfléchir, il informe ses confrères le 3 février qu'il accepte de reprendre cette charge, mais qu'il le fera à condition de pouvoir compter sur un solide conseil d'administration à qui il pourra confier une partie de ses responsabilités. C'est vers cette époque que l'association devient l'un des clubs les plus prestigieux de Montréal, tenant bals, banquets et dîners à ses luxueux locaux de l'avenue De Lorimier et dans les hôtels les plus élégants de la ville. Crawford et sa seconde épouse – la première étant décédée en décembre 1862 – y jouent un rôle de premier plan en tant qu'hôtes de ces soirées, jusqu'à ce qu'ils passent le relais au financier Hugh Montagu Allan en 1891.

Crawford continue de participer aux activités du Montreal Hunt Club et à prendre part aux chasses jusqu'en 1901. Deux ans plus tard, il décède à l'âge de 89 ans et sa propriété de Verdun passe entre les mains du Trust Royal, firme responsable de l'administration de sa succession. Le 18 décembre 1911, l'entreprise vend l'ensemble de la propriété à la Compagnie des terrains de la banlieue de Montréal, qui espère la lotir en vue d'y faire du développement immobilier. L'élégante demeure de Crawford est démolie. Si les désirs de la compagnie sont freinés par la Première Guerre mondiale et la Grande Dépression, il n'en demeure pas moins que Verdun ne connaîtra plus jamais de grandes chasses à courre comme autrefois à compter de ce moment. De nos jours, il ne reste de cette époque qu'un quartier du nom de Crawford Park construit sur les lieux et la Maison Nivard-De Saint-Dizier, transformée en musée en 2012. On peut d'ailleurs la visiter lors de la saison estivale pour en apprendre plus sur Crawford et sur les autres occupants du site.

**Alex Tremblay Lamarche, historien**